

# Points de Contact entre Pensée, occidentale et orientale

par Mr. BAMMATE, Représentant de l'Unesco

Tout au long du débat, on a insisté pour que l'on ne confonde pas totalement l'Orient avec l'irrationnel et l'Occident avec le rationnel. Mais il se trouve que, puisque Havet vous a parlé en praticien et en occidental il me reste à moi le domaine de la subjectivité et je dirais peut-être celui de l'émotivité.

Aussi bien, vais-je essayer de ne pas faire double emploi avec ce qui vient de vous être dit sur le projet majeur et vous faire simplement non pas un bilan, mais vous donner mes impressions de séance d'un observateur particulièrement assidu à vos débats.

Lors des travaux préparatoires, l'UNESCO, vous le savez, avait beaucoup d'espoir et quelques soucis. Son espoir principal était dans la formule même qui avait été choisie par les organisateurs de Bruxelles, à savoir de réunir une quantité de personnalités éminentes non seulement représentatives de cultures de l'Orient et de l'Occident mais également de formation aussi diverse que possible : des spécialistes des sciences exactes, des spécialistes des sciences humaines, des éducateurs, des philosophes, des historiens, des juristes et j'en passe. La formule avait ses dangers mais je crois qu'à l'expérience elle a prouvé qu'elle valait d'être tentée. Il en est résulté ce que le directeur général de l'UNESCO avait exprimé sous forme de vœu le premier jour. Il avait dit que cette formule qui permet une grande variété aux débats devait faire en sorte que la ligne de partage ne passe pas nécessairement entre Orientaux et Occidentaux et qu'ainsi les oppositions, de concepts trop faciles qui voudraient figer l'Orient et l'Occident au moyen d'antithèses irréductibles, aux uns la raison, aux autres la vie, aux uns le rationnel, aux autres l'irrationnel que ces dichotomies quelque peu mécaniques en seraient découragées.

Je crois que les événements nous ont comblé à ce point de vue.

Il y a une très grande variété de nuances et des ralliements qui ont groupé les Orientaux et les Occidentaux de manière très diverse selon les journaux.

Je voudrais simplement évoquer cette mise en train, ce premier jour,

quand le D<sup>r</sup> Godel s'est adressé directement au swami Nyyiabodhananda. Nous espérions, et nous avons eu au cours des

débats quantité de ces prises à partie, de ces dialogues que

l'extrême liberté de la formule assurait.

Dès les premières minutes, lorsque le D<sup>r</sup> Godel a demandé au swami : qu'est-ce que l'Orient, ? le swami ne s'est pas référé à des notions géographiques ou historiques ou même à une culture donnée, il a fait appel individuellement à la fois à chacun des participants au colloque et il a répondu que l'Orient c'était avant tout un certain examen sur l'intériorité, un certain témoignage de l'Inde et il vous a invité à partager cette intériorité et ces témoignages.

Ainsi, dès le début il s'agissait non pas d'une controverse, mais

d'une espèce d'examen de conscience. La formule était donnée. Nous espérions ainsi cette diversité des points de vue. Mais ce que j'osais à peine espérer et que nous avons vu se produire à plusieurs reprises, c'est que les idées allaient évoluer et que l'on verrait des participants changer d'avis.

Croyez-moi, la chose est assez rare dans les colloques. Vous en avez tous l'expérience et vous avez pu le sentir, nous avons eu des ralliements ou au moins des rapprochements de points de vue. Je citerai un autre moment, une autre articulation de nos débats. Celui où le D<sup>r</sup> Godel s'adressant non plus à un oriental mais à un occidental, le prof. Clause, lui a demandé de s'expliquer sur le sens qu'il donnait au rationalisme. Je craignais ce moment. Nous avons l'impression que nous allions vers une opposition irréductible, un conflit violent. Que s'est-il passé ? Nous avons vu les deux champions, les deux antagonistes, se rapprocher l'un de l'autre et ce qui aurait risqué d'être une opposition, devenir un terrain de discussion.

Le rationalisme s'est présenté non pas comme un dogmatisme fermé, mais comme une méthode de connaissances.

Là nous étions sur un terrain où tous pouvaient se réunir.

Et je pensais par exemple à ce bel exposé écrit par M. Malalascera où l'on voit à quel point le bouddhisme a cette rigueur analytique cette étude des causes et des conséquences des causalités, des résultats, qui rejoint certainement les développements de M. Clause.

Et voici un autre exemple. Dans la notion de valeurs, ce qui aurait pu être confus, est devenu sujet de contact. Dans une autre partie de la discussion sur la vie, nous avons vu une notion apparemment aussi étrangère que l'évolutionnisme, que le darwinisme interprété par le prof.

Raven d'une manière qui pouvait enthousiasmer, — et je l'ai su le lendemain, — qui a enthousiasmé les Orientaux.

Quand on a entendu ce premier exposé de Dingra qui présentait la vie comme ce phénomène cosmique ou tout est solidaire de tout et qui se situe par rapport à un absolu, quand on entend l'exposé musulman d'Osman Yahia qui refusait toute compromission avec la nature et qui établissait ce dialogue poignant entre l'être et son créateur, on se demandait ce qu'il adviendrait au moment où l'évolutionnisme serait présenté.

C'est alors que le prof. Raven a parié et je cite : «Life proceeds through death and suffering to achieve freedom » et un peu plus tard il parle de life eternal».

Et voilà encore un sujet d'opposition qui s'est transformé en un élément de contact.

Et voici encore des exemples :

Je voudrais en prendre dans chacun des trois domaines que nous avons étudiés.

Lorsque, dans cette espèce de géographie spirituelle des notions de la vie à laquelle nous nous sommes livrés l'autre jour, le prof. Mori a commencé par exposer le sentiment japonais de la nature, nous avons l'impression, par cette description du Shinto de vivre un peu cet état édénique dont nous parle la Bible. Un instant plus tard, nous avons eu la conception transcendantaliste de l'Islam.

Mais qu'est-il arrivé en fin de compte? Nous avons vu le représentant d'un état hyper technique, hyper-occidental, M. Bugbée, Américain, qui nous a fait part d'une expérience personnelle.

Et, ceci m'a fait penser à un proverbe : « la vie passe du village vers la forêt ».

Eh bien là, il y a un point intermédiaire, la vie est passée du village à la forêt, mais en s'arrêtant en cours de route à la grande cité de New-York ou de San Francisco. M. Bugbee a traversé cette cité et il est retourné. Il nous a fait part de cette expérience personnelle de la forêt avec un sentiment de la nature exprimé philosophiquement, mais qui nous rappelait également les romanciers, les poètes, les philosophes des premiers temps.

Voici trois exemples; mais heureusement les points de contact n'ont pas été trop arbitraires, il n'y a pas eu de complaisance et à certains moments nous avons senti la discussion se durcir.

Il était bon de voir également joindre à la chaleur de communication une intransigeance portant sur certaines valeurs. Lorsque nous avons entendu le D<sup>r</sup> Godel réclamer les droits de la raison, M. Kotarbinski opposer les droits de la raison à la connaissance par communion, par intériorité, dont nous avaient parlé nos amis indiens, par exemple, non

par la communion, mais la communication par tous moyens d'atteindre à l'universel par la raison, par un langage, à ce moment là, nous avons senti qu'il y avait de part et d'autre une fidélité à des valeurs qui étaient essentielles et sur lesquelles on n'entendait pas se livrer à des compromissions trop faciles. Cela aussi il est bon que nous l'ayons vu. J'en viens aux démarches que certains Occidentaux ont faites vers les Orientaux, mais nous avons assisté également à l'inverse. C'est ainsi que, de même que le prof. Pirenne, le dr. Àbd Ul Hacq nous a rappelé bien souvent que l'Orient musulman était lui aussi un élément de la civilisation hellénistique et il nous a parlé des civilisations de l'Égypte, de Sumer, et lui aussi bien que le prof. Sala et le prof. Ulken, a rappelé qu'au moyen âge, le monde musulman n'était pas seulement le monde de la mystique, mais un monde de technique, de médecine, d'architecture. Tous trois nous ont rappelé qu'être orientaliste en Pologne ou à Montpellier c'était se soucier non seulement de l'âme» ; mais également des techniques et des médecines et qu'être orientaliste à cette époque c'était être aristotélicien.

Nous avons entendu les participants de l'Extrême Orient témoigner dans le même sens : Le prince Prem Purachatra nous l'a dit que la civilisation de son pays était un équilibre entre une civilisation indienne et une civilisation chinoise et qu'actuellement le Siam n'a pas de peine non plus à se chercher un équilibre nouveau entre les bords d'autres civilisations dont l'occidentale.

Le professeur Mori m'a particulièrement intéressé quand évoquant la rencontre du Japon avec la Chine à l'époque du bouddhisme, et la comparant à la rencontre du Japon avec l'Occident, il nous a montré que c'est à mesure et dans la proportion même où le Japon prenait conscience de sa culture étrangère qu'il se comprenait mieux lui-même et que plus il se confrontait avec le bouddhisme et avec l'Occident, plus il prenait conscience de ce qui est spécifiquement japonais au Japon.

Il y avait là également un bel exemple de complémentarisme.

De même Madame Mehta nous a rappelé qu'au début, il y avait des systèmes rationalistes dans l'Inde.

C'est ainsi que l'entretien de Bruxelles a permis des jonctions, extrêmement nuancées.

Pour ma part, bien qu'étant observateur, je pars fortement enrichi de ce colloque. Ce qui m'a particulièrement frappé ici c'est une réponse que votre colloque a donnée à un souci que j'ai entendu très souvent exprimé au cours de voyages que j'ai entrepris cet hiver auprès des commissions nationales asiatiques pour savoir ce qu'ils attendaient du projet majeur et j'ai été frappé de voir que dans les pays asiatiques c'était non pas tant recevoir davantage l'Occident sous forme technique qui importait,

mais que le projet majeur devait donner l'occasion aux cultures orientales de s'exprimer et de montrer qu'elles n'étaient pas seulement des civilisations qui devaient recevoir une aide, mais qu'elles étaient également des civilisations de personnes ayant une voix et un visage. Ces voix et ces visages, nous les ayons vus et entendus ici. Je crois que pour beaucoup d'Orientaux c'était le sens de ce projet majeur. En vous écoutant, je me disais que bien souvent ce que l'Orient pouvait donner à l'Occident, c'était non je ne sais pas que certains stéréotypes américains.

C'est un Américain, le professeur Bugbee qui au moment où quelqu'un a employé l'expression bien américaine « make it yours », en expliquant qu'il s'agissait également d'un retour à l'expérience personnelle d'autrui et non d'une tentative de l'endoctriner, c'est à ce moment que le professeur Bugbee a dit, je répète ses mots, « que la science devait se proposer de trouver des « human commitments in its significance to human spirit », et qu'il fallait définir la science.

Pour terminer, je voudrais me tourner vers monsieur le président Kemenov. Vous avez, l'autre jour contribué puissamment au progrès de ce colloque en rappelant que le débat Orient-Occident se passe souvent à l'intérieur d'une même culture et vous avez évoqué le conflit des slavophiles et des occidentalistes. Vous avez cité un mot de Bielski, qui s'appliquait à cette controverse, mais qui pourrait également servir presque de conclusion à ce colloque. Je cite ce mot de Bielski: « tournons-nous vers l'Occident (je paraphrase un peu, mais je crois que je suis fidèle à votre citation que j'ai essayé de noter au vol), tendons vers l'Europe, tendons vers l'Occident, non pour ce que l'Occident a d'européen ou d'occidental, mais pour ce qu'il a d'humain. » D'autres colloques prévus dans le programme de l'UNESCO se proposent des fins particulières, des fins techniques, nous avons eu et nous aurons encore des colloques d'éducateurs, des colloques de philosophes ou d'historiens sur des points précis et limités, mais il y avait une place à occuper dans ce programme, pour essayer de réunir des hommes qui apporteraient leur expérience d'éducateurs, de savants, de vues de cultures orientales et occidentales, mais qui réussiraient par cette expérience à la transcender pour établir un véritable examen d'hommes libres et d'hommes vivants.

Je crois que nous devons en grande partie à la commission nationale belge et au ministère de l'instruction publique de Belgique, cette atmosphère et c'est pour cela que je voudrais surtout les remercier en terminant.